

Entendre... et comprendre

MARIE-CLAUDINE COSSON

Parler de la malentendance devant un public non averti n'est pas chose aisée. Malgré ses maladresses de langage, l'enfant malentendant s'exprime avec une parole et une syntaxe intelligibles et donne ainsi l'illusion d'une communication orale aisée. Il faut sans doute revenir aux premiers échanges pour comprendre que la malentendance est un handicap aussi réel et important que la surdité profonde. *Entendre* et *comprendre* exige de l'enfant malentendant un réel travail simultané d'attention et d'anticipation.

Dès les premiers mois de la vie, le bébé (entendant ou sourd) joue avec sa voix. Selon l'importance de la déficience auditive, les sons sont plus ou moins timbrés : les courbes mélodiques des productions sont peu variées et la durée est plus courte. Chez le bébé malentendant, les productions sont souvent moins précises, plus stéréotypées, voire atypiques. On parle de "babillage déviant" (S. Vinter).

■ Vers huit à douze mois, l'activité phonique de l'enfant devient linguistique. C'est la période charnière du passage vers "la langue", celle où prend corps l'association entre l'activité acoustique et l'activité articulaire. L'enfant est alors très dépendant de l'autre. Il cherche à imiter les séquences répétées autour de lui, joue avec les mots acquis. La qualité des échanges est essentielle.

Les premières interactions

Comment reconnaître les premiers mots ? Comment imiter ou renforcer les productions du bébé et y répondre de façon adéquate lorsqu'elles sont inintelligibles ou peu repérables ? Des mamans d'enfant malentendant disent : "À trois ans, il ne parlait pas, il produisait quelques sons". Cette sous-estimation est courante. La discordance entre ce que produit l'enfant et ce qu'attendent les parents freine parfois l'évolution de l'enfant.

Avec un enfant plus sourd, les ruptures de communication sont de plus en plus fréquentes à la fin de sa première année. La suspicion s'installe et débouche sur un diagnostic sans ambiguïté. Mais avec un enfant malentendant, on dit que cela va s'arranger. "Il parle mal, mais il parle" ; c'est

ainsi que le retard de parole et de langage s'installe insidieusement et décale, voire entrave les étapes ultérieures.

Au fil des années, l'enfant se fragilise dans son développement. Il n'aime pas "jouer avec les mots" et ne montre aucune habileté à donner une liberté et une finesse à son expression personnelle...

Le langage définit l'homme. Le bébé quel qu'il soit est entraîné dès sa naissance dans le désir de se dire et cherche à recevoir le message de la présence de l'autre. Tout enfant à sa naissance présente les mêmes potentialités en ce qui concerne le langage.

La langue, elle, n'est pas innée, elle s'acquiert. Mais elle ne se mémorise pas non plus comme ce qu'on apprend à l'école. La langue se construit progressivement selon des modifications successives avant de se rapprocher de celle des adultes.

Quelques repérages

Lorsque le retard a été repéré en tant que tel, un réel travail de prévention peut se réaliser. La personne avertie pourra alors aider à restaurer les échanges avec le très jeune enfant, en repérant finement les divers comportements de communication, verbaux, gestuels...

Ce qui permettra aux parents d'appréhender les difficultés que la malentendance pose à leur enfant.

Un travail d'observation et d'accompagnement pointera les étapes linguistiques à respecter et à faciliter.

■ A 18 mois, le petit enfant commence-t-il ou non à produire des petites séquences telles que "pas dodo" ou "papi papa" ?

■ L'enfant de 2 ans, parvient-il à se raconter des histoires, même avec peu de mots : "àruemaman" pour "maman va aller dans la rue" ou "par la fenêtre je vois maman".

L'enfant acquiert-il le "je" et montre-t-il ainsi qu'il s'individualise en tant que personne ?

Tout ceci est repérable chez le petit malentendant. La période de pré-scolarisation est à prendre en compte très sérieusement quand une surdité a été suspectée. C'est le moment où se dessine la personnalité en devenir. Cette dernière sera la résultante de l'appréhension sensorielle, affective et cognitive du monde qui parvient jusqu'à lui.

■ Avant d'utiliser ses premiers mots, l'enfant les a bien sûr compris. C'est-à-dire que lorsqu'il peut répondre à des mots par des mots, il y a une élaboration cognitive de sa part. Il n'acquiert pas des mots comme s'il apprenait par cœur une liste de mots mais il les intègre dans un système comprenant des étapes (imitation, comparaison, extension, rapprochement symbolique...). L'enfant entendant procède toujours à une analyse de ce qu'il entend : en réponse, l'adulte reprend, complète, modifie de façon amusée et ludique...

■ Progressivement de 4 à 5 ans, la langue de l'enfant se met en place, les formes contraintes (déclinaisons, variations morphologiques, etc) se stabilisent, des productions "fausses" "à les, je m'assis, nous

DOSSIER : L'enfant malentendant

doivons" marquent l'analyse réalisée par l'enfant.

Le petit enfant qui entend mal a-t-il les moyens de bénéficier pleinement de ces reprises et déplacements du discours de l'adulte? Va-t-il produire lui aussi de "bonnes fautes"?

Le plus souvent ce sont les maîtresses de maternelle qui remarquent les difficultés particulières du jeune enfant et alertent les parents.

■ Au cours préparatoire: l'enfant entendant de 6 ans qui entre au CP parle et comprend ce qu'on lui dit. Il perçoit la langue dans sa forme achevée, il en est "impressionné" (D. Sadek-Khalil). Sans s'en rendre compte, il réalise un travail constant d'analyse de l'environnement langagier. L'enfant constamment "constructeur" (F. François) réutilise ce qu'il a entendu, vérifie sans cesse ses essais. Depuis toujours, il combine et fabrique du sens à partir de ce qu'il vit.

Le petit malentendant au même âge devra fournir un effort bien plus considérable. Si doué soit-il, il est rare qu'il possède sa langue comme un entendant, car il ne dispose pas d'une vision d'ensemble sur laquelle pourra s'appuyer l'apprentissage de la langue écrite. Sa langue paraît constituée. Pourtant il "comprend mal", ou du moins pas tout ce qu'on lui dit. A partir de ce flou sonore dans lequel il vit depuis toujours, on lui demandera de repérer des syllabes pour ensuite en dégager des phonèmes. Comment repérer des phonèmes à partir de mots qui se ressemblent? Comment jouer avec ces mots quand ils sont appréhendés indistincte-

ment? Comment s'en servir pour écrire ou dire?

Le travail d'analyse est pour le malentendant, constant, contraint et donc pénible. L'enfant est constamment dans l'erreur de vocabulaire et de syntaxe. Ce qui le mène souvent dans le malentendu (comprendre un mot pour un autre, etc.). Le malentendant sera, plus qu'un autre, très dépendant de la qualité de l'enseignement qu'on lui donnera.

L'enfant qui a toujours mal entendu n'est pas comme l'enfant entendant, instantanément au-delà de ce que disent les mots. Son activité métalinguistique ne lui permet pas d'aller avec agilité et plaisir, vers les jeux de mots: mesurer le présupposé de ce qui lui est adressé, sentir les nuances affectives portées par le choix des mots ou par le ton de ce qui lui est dit...

■ En primaire, en classe, l'enfant malentendant ne s'arrête pas pour s'interroger. Il n'adopte pas une attitude d'ajustement de sens. Il se raccroche surtout à ce qu'il connaît déjà. Il comprend toujours quelque chose mais il se repère selon des indices non adaptés.

Puisqu'il est naturellement constructeur, il joue avec les mots et les combine mais de façon maladroite et sans plaisir. Il glisse facilement dans des automatismes langagiers. Ses savoirs sont le plus souvent statiques. Il apprécie les exercices systématiques et y obtient de bonnes notes. Lorsque l'exercice est plus libre, ne pouvant se référer à son propre maniement de la langue, l'enfant est démuné, surtout quand il s'agit d'utiliser des articles, prépositions, conjonctions, etc. Ce sont eux

pourtant qui permettent les jeux de mots et donnent finesse et liberté à l'expression personnelle.

L'écrit pourrait apporter à l'enfant une précision qui ne lui est pas donnée par son audition. Mais suite à son évolution langagière difficile voire chaotique, le malentendant souvent n'aime pas lire. L'abondance du vocabulaire non connu et la complexité de la grammaire le décourage. Il ne sait pas non plus lire entre les lignes...

*"L'enfant malentendant luttera souvent non sans anxiété pour se mettre « à niveau » en silence seul avec sa différence au milieu des entendants, tirant bénéfice le plus souvent d'un comportement « pas du tout perturbé », réservé, voire effacé ou inhibé. Fonçant tête baissée vers la normalité, il court le risque d'un comportement hypernormalisé et d'un éventuel étouffement de la vie fantasmatique". A. Lancelot**

■ En constante adaptation tant dans la relation à l'autre que dans celle du savoir, le collégien malentendant réalisera qu'entendre et comprendre exige un réel travail simultané d'attention et d'anticipation. L'analyse qui lui a été imposée dans ses premières années deviendra alors de plus en plus efficace et volontaire. C'est dans cet objectif que ses partenaires, orthophonistes et instituteurs spécialisés, doivent l'accompagner. ♦

* A. Lancelot, orthophoniste, professeur de sourds, in mémoire de DEES de psychologie, 1994. Ce mémoire est consultable à IDDA.

Marie-Claudine Cosson
Orthophoniste, Chef du service paramédical, Ecole Intégrée Danièle Casanova, Argenteuil

Comment repérer la malentendance ?

L'enfant fait de mauvais découpages de mots ("ma pareil" pour mon appareil), des contresens (il comprend faire pour savoir, car il fait/il sait), il ne connaît pas des mots simples parce qu'ils ne font pas appel à son univers familial (artichaut, épuisette...). Il ne termine pas ses phrases, il ne remarque pas les marques grammaticales dans le discours de son interlocuteur, si bien qu'il ne sait pas trop si on lui parle d'hier ou de tout à l'heure.

L'imprécision sonore perçue par l'enfant transparait dans sa mise en mots: "ça passe beaucoup de temps", "la classe est assez surtout les filles". Dans sa façon de comprendre: "Range des bâtons du plus grand au plus petit", l'enfant range un grand et un petit. "Dis moi, c'est quoi une flaque?" "C'est un lac!" "Peux-tu colorier l'adjectif encadré?" L'enfant comprend l'adjectif qui est dans un carré. Il colorie. La maîtresse est satisfaite... pourtant il ne connaît pas le mot "encadré".

Pour le petit malentendant, les marques de grammaire ne sont pas porteuses de sens. "-ai", "-era" sont des marques anodines donnant seulement une allure normale à la parole. Ceci est vrai pour les connecteurs, les reprises lexicales ou pronominales. Que comprends-tu dans cette phrase: "Le taureau vivait loin des hommes avec des bêtes sauvages?". L'enfant ne répond pas. Pourquoi dit-on "sauvages"? "Parce qu'on a dit loin!"